



**HAL**  
open science

## Wüster et la question de l'espéranto : un regard d'ingénieur

Didier Samain

► **To cite this version:**

Didier Samain. Wüster et la question de l'espéranto : un regard d'ingénieur. Danielle Candel; Didier Samain; Dan Savatovsky. Eugen Wüster et la terminologie de l'Ecole de Vienne, 2, SHESL, pp.173-213, 2023, 10.5281/zenodo.7489176 . hal-04040039

**HAL Id: hal-04040039**

**<https://hal.science/hal-04040039>**

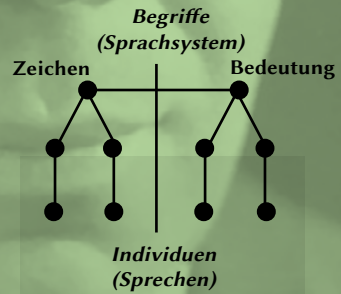
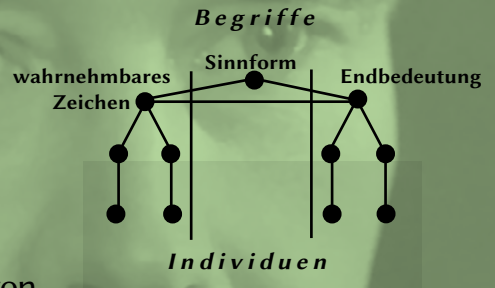
Submitted on 21 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tout travail de terminologie part des CONCEPTS. Il vise des délimitations nettes entre les concepts. En terminologie, le domaine des concepts [...]

Jede Terminologiearbeit geht von den BEGRIFFEN aus. Sie zielt auf scharfe Abgrenzung zwischen den Begriffen. Das Reich der Begriffe wird in der Terminologie [...]



# Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne

Sous la direction de  
Danielle Candel, Didier Samain et Dan Savatovsky

**SHESL**

Eugen Wüster  
et la terminologie de l'école de Vienne



# Eugen Wüster et la terminologie de l'école de Vienne

Actes du colloque de la  
Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage  
et du laboratoire Histoire des théories linguistiques  
Paris, 3-4 février 2006

Sous la direction de  
Danielle Candell, Didier Samain et Dan Savatovsky

**SHESL**

HEL Livres

# Wüster et la question de l'espéranto : un regard d'ingénieur

**Didier Samain**

Sorbonne Université, Faculté des Lettres, INSPE de Paris, F-75016 Paris, France  
Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire  
d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

---

## RÉSUMÉ

L'article analyse la place de l'espéranto dans le programme terminologique de Wüster. Cette dernière tient pour une bonne part aux caractéristiques formelles et notamment dérivationnelles de l'espéranto, qui apparaissaient propices à une représentation en réseau des unités terminologiques. Les rôles respectivement accordés à la norme et à l'usage, et la priorité donnée à l'intercompréhension montrent en revanche que ce projet diffère sensiblement des préoccupations logico-philosophiques illustrées à la même époque par l'ido promu par Couturat.

Loin d'être isolé, le programme wüstérien évoque plutôt les perspectives aréales, non diffusionnistes, alors développées par certains linguistes, et notamment la notion de parenté élémentaire (*elementare Verwandtschaft*) due à Hugo Schuchardt. Ces diverses démarches ont pour point commun d'accorder une place centrale aux unités lexicales et, plus généralement, d'adopter une perspective atomistique aujourd'hui ouvertement revendiquée par les héritiers de Wüster.

## MOTS-CLÉS

arborescences, atomisme lexical, convergence aréale, espéranto, intertraductibilité, parenté élémentaire, Schuchardt (Hugo), *soll-Norm*, Wüster (Eugen)

**ABSTRACT**

The article analyses the place of Esperanto in Wüster's terminology programme. This is largely due to the formal and derivational characteristics of Esperanto, which appeared to be conducive to a networked representation of terminological units. On the other hand, the roles given to norms and usage and the priority of mutual understanding show that this project differs significantly from the logico-philosophical concerns typified at the same time by the Ido put forward by Couturat.

Far from being isolated, the Wüsterian programme rather recalls the areal, non-diffusionist, perspectives then developed by certain linguists, including Hugo Schuchardt's notion of "element kinship" (*elementare Verwandtschaft*). These various approaches have in common that they give a central place to lexical units and, more generally, that they adopt an atomistic perspective that is now openly claimed by Wüster's heirs.

**KEYWORDS**

areal convergence, cross-translatability, element kinship, Esperanto, lexical atomism, Schuchardt (Hugo), *soll-Norm*, tree structure, Wüster (Eugen)

## 1. Comment l'espéranto conduit à la terminologie, et réciproquement

Le rapport entre langue artificielle et organisation systématique des objets du monde est une vieille lune philosophique. Chez Wüster, le rapport entre l'espéranto et la terminologie n'est pas seulement explicitement thématiqué. Il est effectif et, ajoutons, *biographique*, car c'est un travail sur l'espéranto qui a conduit Wüster à son travail terminologique fondateur, *l'Internationale Sprachnormung in der Technik* de 1931 (Wüster: 1966 [1931]). En 1917, alors qu'il envisageait de rédiger un dictionnaire d'espéranto, Wüster avait en effet conclu un contrat en ce sens avec un petit éditeur, contrat qui fut ensuite transféré chez Ferdinand Hirt. Une première édition de l'ouvrage parut en 1923, puis une version plus complète contenant l'intégralité du matériel lexical espéranto disponible à l'époque, mais resté inachevée du vivant de Wüster (Wüster: 1923-1929). Dans la préface de ce nouveau dictionnaire, Wüster présentait ses idées sur la politique de la langue et sur l'espérantologie. Après publication, ce

furent les matériaux accumulés pour ce travail encyclopédique qui furent utilisés pour sa thèse de 1931.

Tout au long de son œuvre, Wüster ne cessera de s'occuper conjointement de terminologie et d'espérantologie: si ce dernier texte, aujourd'hui universellement considéré comme une œuvre standard de terminologie, consacre de nombreux développements à l'espéranto, réciproquement, les articles publiés ultérieurement en et sur l'espéranto font régulièrement référence à l'*Internationale Sprachnormung in der Technik*. Cette symbiose était dans l'air du temps, car les contacts entre espérantistes et terminologues étaient effectifs à cette époque. Le patron de l>Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft était par exemple un espérantiste convaincu, et les diverses commissions internationales de l'électricité avaient affiché leur proximité avec les préoccupations des espérantistes lors du Congrès mondial de l'électricité (Paris, 1932), auquel Wüster participa<sup>1</sup>. On peut raisonnablement penser que le recul ultérieur de l'espéranto dans le langage technique fut dû pour une bonne part à des causes externes: la répression qui s'est abattue sur les espérantistes en Allemagne et en URSS, et bien sûr la seconde guerre mondiale.

Enfin et surtout, même si Wüster considère que les règles qu'il y dégage sont extrapolables aux langues dites naturelles, l'essentiel du texte de 1931 porte en fait sur la création lexicale en espéranto. Dans le cadre de la terminologie, cette langue planifiée pouvait effectivement faire figure de langue modèle. Wüster envisage d'autres langues possibles: l'anglais, le latin, ou encore le novial récemment créé par Jespersen. Mais il avance les arguments usuels des tenants des *Kunstsprachen*: le refus de privilégier une langue vivante actuelle, ce qui reviendrait à privilégier ses locuteurs, le rejet du latin, formellement peu apte selon lui à servir de *koinè* des

---

1. « [Wüster] thus saw a chance to introduce Esperanto in the area of electrical engineering, an important area of technology. At the World Electricity Congress in Paris in 1932, he gave a report on the issue of terminology, which triggered a vivid discussion that proved to be positive for Esperanto. Furthermore, after the congress prominent electrical engineers from various countries gave their support, especially from Austria, France, Germany, Spain, Holland, and the Soviet Union. The president of IEC was eventually willing to include Esperanto terms into the Vocabulaire electrotechnique [sic] international, which was in preparation. » (Blanke 1998: 31-32)



temps modernes. Restaient donc les langues construites, ce qui le conduit à préconiser l'usage de l'espéranto, au vu d'une part de ses propriétés structurelles, notamment dérivationnelles, et, d'autre part, de l'existence d'une masse parlante critique<sup>2</sup>.

*A priori*, les similitudes entre les projets espérantiste et terminologique paraissent évidentes: dès lors qu'il s'agissait de construire un langage international, systématique, aux dérivations aussi régulières, c'est-à-dire aussi transparentes que possible, l'espéranto offrait tout naturellement au projet terminologique l'idéal d'une langue standardisée. Ce n'est pas un hasard si la réflexion de Wüster sur l'espéranto privilégie les questions de lexique et, dans le lexique, les problèmes de dérivation. « La partie la plus fructueuse de la théorie du mot, dit-il (1978 [1922]: 58), concerne les types et les analogies des relations inter-élémentaires, c'est-à-dire des relations entre les significations des éléments lexicaux combinés entre eux<sup>3</sup>. » Toutefois ce n'est pas seulement par sa régularité formelle qu'aux yeux de Wüster l'espéranto répondait aux attentes du programme terminologique. C'est aussi et d'abord par son matériel lexical, qui est une sorte de synthèse des langues latines et germaniques à laquelle s'ajoutent quelques éléments slaves, et qui fonctionne spontanément comme une interlangue européenne. Ceci permet à Wüster de souligner explicitement (*ibid.*: 55-60) la proximité entre l'espérantologie et la terminologie internationale, puisque la forme

---

2. Nous verrons plus bas quelle fut l'attitude de Wüster à l'égard de l'ido qui s'était voulu une amélioration de l'espéranto. Parmi les innombrables projets de langue universelle, certains se voulaient des réformes de langues planifiées déjà existantes. C'est le cas de l'ido (« descendant de » en espéranto), introduit en 1907 par Couturat dans le cadre de la « Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire », qui se caractérise par sa morphologie réduite (disparition du morphème d'accusatif, invariabilité de l'adjectif) et l'extrême stabilité sémantique des affixes dérivationnels. Son objectif explicite, beaucoup plus leibnizien que celui, plus politique et pratique, de Zamenhof, était donc de purger l'espéranto de ce qui pouvait paraître encore insuffisamment systématique. D'autres tentatives plus ou moins réussies ont par la suite été faites en ce sens par des espérantistes. Elles ont abouti, comme dans le cas de l'ido, à des scissions.

3. Cette formulation, par un linguiste amateur et alors très jeune, appellerait des réserves chez les linguistes « professionnels ». Mais on notera cette importance accordée au lexique et aux « relations inter-élémentaires », sur laquelle je reviendrai plus bas.

d'internationalité de l'espéranto s'apparente ainsi au principe même de la terminologie, qui consiste à mettre en accord formel et idéal des termes spécialisés de différentes langues. Mais ce n'est pas tout.

Sans entrer dans le détail de ce qui rapproche et différencie formellement les différentes langues planifiées de l'époque, on peut caractériser brièvement l'espéranto comme une langue accusative à tendance SVO non contraignante (vu la présence d'un morphème d'accusatif), et de morphologie agglutinante régulière. Deux traits typologiques, au reste liés, méritent d'être relevés : 1) le caractère ouvert du système dérivationnel, car on peut en théorie indéfiniment translater par affixations successives une catégorie dans une autre. Ce qui confère au système 2) une forme d'omniprédicativité, dans la mesure où toute base peut être traitée comme un prédicat verbal, tout affixe être traité comme une base et, bien entendu, tout morphème grammatical être traité comme un lexème. Exemples fournis par Wüster lui-même : de *kvazaŭ*, « comme si », l'espéranto dérive *kvazaŭe*, litt. « comme si-ment », soit « pour ainsi dire », et de *por*, « pour », *pore*, litt. « pour-ment » (1924 : 15). Du strict point de vue linguistique, et même si les linguistes amateurs (*Laienlinguisten*, « linguistes profanes »<sup>4</sup>) qu'étaient Wüster et Zamenhof n'en mesuraient sans doute pas la portée philosophique, ces traits confèrent à l'espéranto un caractère sensiblement différent des propriétés traditionnellement attribuées aux langues européennes. La translation libre et l'omniprédicativité de l'espéranto contrevenaient en effet à un principe évolutionniste implicitement admis par la majorité des linguistes du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à Meillet et au-delà, qui postulait que les morphèmes obéissent à une loi de grammaticalisation croissante : en français les participes et les adverbes donnent naissance à des prépositions, qui donnent naissance à des conjonctions. Mais non l'inverse. Dans la perspective européocentriste qui fut le plus souvent celle de la grammaire comparée, il ne va nullement de soi qu'on puisse ainsi dériver systématiquement en quelque sorte « dans les deux sens », et notamment traiter des morphèmes grammaticaux comme les bases de nouveaux lexèmes.

---

4. Sur la *Laienlinguistik*, voir, ici même, la contribution de M. Stegu, p. 109-118.

En espéranto, un mot possible peut toujours devenir un mot attesté, et les espérantistes consacrent une part importante de leur réflexion lexicologique aux différents parcours dérivationnels possibles, aux différents mots construits auxquels ces parcours correspondent, et à leur bonne formation sémantique, c'est-à-dire à leur transparence. C'est essentiellement dans cette optique compositionnaliste que Wüster aborde les relations entre signifiés lexicaux, ou entre classes de mots, voire entre base et morphème catégoriel. Ce dernier aspect peut du reste nous servir d'illustration. Wüster voit en effet dans les affixes catégoriels des marques exprimant les idées les plus générales. Ainsi l'affixe *-o*, qui est la marque du substantif, signifierait quelque chose comme « être » ou « entité ». Cette analyse peut paraître naïve, et elle est de surcroît bien loin de la vulgate d'époque sur les langues flexionnelles<sup>5</sup>. Elle témoigne en même temps d'une intuition assez juste, chez le *Laienlinguist*, de la spécificité typologique de l'espéranto, caractérisé comme on l'a vu par l'absence de dichotomie définitive entre base et affixe. Et surtout, tout cela aboutit à présenter la séquence {base-affixe} comme une relation ordonnée de superordination. Par exemple, des termes comme *elektr-o*, *eletkr-aj-o*, « électricité », « courant électrique », ont donc la forme morpho-sémantique {{base particulière}-{e.g. notion d'entité concrète}-{notion générique d'entité}} (1966 [1931]: 295-296)<sup>6</sup>. Dans une telle grammaire, les classes grammaticales, *wortkarakteroj*, ne sont donc rien d'autre que le niveau ultime d'une

---

5. Avec des variantes, l'idée la plus communément défendue est que le morphème flexionnel n'est pas sémantiquement de même nature qu'une base lexicale. On trouve, occasionnellement il est vrai, à l'intérieur même du cadre idéologique indo-européaniste, des positions assez proches de l'interprétation de Wüster. Chez G. Guillaume par exemple, le groupe {base+affixe} est conçu comme un couple ordonné, dont le second élément est en relation d'hyponymie avec le précédent. Guillaume était un autodidacte en linguistique et sans doute ne peut-on absolument exclure l'hypothèse de spécificités propres aux *Laienlinguisten*, non formulables de manière simplement négative, en termes d'ignorance de l'état réel de la science, ou d'écart par rapport au paradigme dominant (sur la fonction métacommunicative des affixes chez Guillaume: Samain 2021).

6. L'affixe *aj* désigne en principe l'entité ou le résultat concret correspondant à un procès ou une qualité: *spiritajo* par exemple ne désigne pas l'« esprit », mais un « mot d'esprit ». Employé substantivement (*ajo*), il signifie « chose ».

hiérarchie ordonnée de concepts, et l'analyse du mot construit fait ainsi apparaître, à même la linéarité morphologique du mot, l'équivalent d'un arbre de Porphyre. En bref, la dérivation des signes, et plus généralement les relations morphosyntaxiques (du mot fléchi au syntagme), tendent à copier l'organisation conceptuelle du monde. La proximité entre une telle interprétation de l'espéranto et une terminologie organisée est patente – nous voyons qu'elle excède la simple normalisation morphologique – tout comme est constitutive du projet wüsterien la volonté d'instaurer une isologie aussi fidèle que possible entre *Begriffsform* et *Wortform*<sup>7</sup>.

Enfin Wüster souligne encore deux points de convergence entre l'espéranto et la terminologie. Premièrement son caractère planifié. C'est en 1921<sup>8</sup> qu'il introduit le terme d'*esperantologie*, dont il définit l'objet comme « la branche de la linguistique synthétique [qui est appliquée] au système déjà largement usité qu'est l'espéranto ». Trente ans plus tard, en se référant explicitement à ce travail de jeunesse, il reprend le terme dans un article au titre voisin<sup>9</sup> tout en précisant ce qu'il entend par « linguistique synthétique » : il s'agit, dit-il, d'une branche relativement jeune de la linguistique « qui ne se contente pas de constater mais qui *influe consciemment sur l'évolution de la langue* » (je souligne). Entre-temps, en 1931, il avait proposé l'appellation de *Plansprache* pour remplacer celle de *constructed language* introduite par Jespersen, en faisant donc de l'intervention sur la langue une partie intégrante de la linguistique<sup>10</sup>.

Le deuxième point est tout aussi essentiel, car il met explicitement en évidence la continuité qui existe selon Wüster entre normalisation terminologique nationale et normalisation internationale (c'est-

---

7. Dans une langue normée, dit Wüster (1966 [1931]: 294), « les significations lexicales sont exclusivement des images [*Abbilder*] de la forme conceptuelle ». Et « la normalisation linguistique est alors davantage *une normalisation de la forme conceptuelle que de la forme phonétique* » (souligné dans le texte). Je reviendrai en troisième partie sur la notion de concept chez Wüster.

8. « Esperantologio kaj esperantologoj » (1978 [1921]: 17-26).

9. « La terminoj “esperantologio” kaj “interlingvistiko” » (1978 [1955]: 209).

10. Je reprends ici, et plus généralement dans cette première partie, quelques éléments déjà présentés sous une perspective un peu différente dans Samain 2010.

à-dire langue planifiée). On trouve en effet chez lui une thèse récurrente, l'idée qu'il n'y a guère qu'une différence de degré entre une terminologie et une langue planifiée. « Il n'y a, dit-il dans l'article cité précédemment (1978 [1955]: 212), qu'une différence de degré entre la création systématique d'éléments lexicaux séparés, de combinaisons et de principes et la création de tout un système linguistique. Ils ont pour propriété commune fondamentale l'*évolution consciente* » (souligné dans le texte). On retrouve les mêmes propos dans l'*Internationale Sprachnormung in der Technik* (1966 [1931]: 352), et jusqu'à la fin de sa vie: « il n'y a qu'un petit pas à effectuer, dira-t-il encore, pour passer des clefs terminologiques aux langues planifiées de la science contemporaine » (1991 [1979] 105)<sup>11</sup>. Il ne faut y ajouter en substance qu'une micro-grammaire. Wüster mentionne comme éléments de cette grammaire minimale (*ibid.*) des suffixes participiaux et quelques verbes auxiliaires. Les uns et les autres étant, ajoute-t-il, nécessaires à la construction lexicale terminologique. Ici l'enjeu technologique paraît clair: il s'agit de bâtir des phrases comme on construit des mots, en d'autres termes d'étendre aussi loin que possible en direction du « discours » le modèle dérivationnel incarné par le lexique. Si un tel programme ne va pas sans poser des problèmes épistémologiques et philosophiques, il atteste du moins qu'aux yeux de Wüster les langues planifiées représentent bien l'aboutissement naturel de la terminologie.

Dans un dactylogramme inédit de 1936, tout en distinguant clairement entre code (terminologique) et langue planifiée, Wüster observe que la plupart des locuteurs seraient prêts à apprendre le lexique d'une langue planifiée, c'est-à-dire à la manière d'un code terminologique, mais pas immédiatement les règles nécessaires à sa compréhension. En conséquence de quoi il suggère d'introduire l'usage d'une langue planifiée en deux étapes, en commençant par l'introduction d'un système de dénominations qui ne serait pas beaucoup plus qu'une extrapolation de dénominations internationales existantes et des langues romanes, et n'aurait nullement besoin d'être une « langue » véritable. Mais cette première étape pourrait servir de base au développement ultérieur d'un système « naturaliste », en

---

11. Ces « clefs » sont les ancêtres des normes ISO.

s'inspirant de l'acquis expérimental apporté par l'espéranto. Pour l'historien, la question n'est pas de savoir dans quelle mesure les conceptions linguistiques sous-jacentes à un projet de ce genre sont ou non critiquables. Elles le sont au moins en partie (encore que la priorité du lexique sur la syntaxe semble confirmée dans les situations d'apprentissage en milieu naturel). Pour le problème qui nous occupe, l'important est qu'il soit dit de manière encore plus explicite que précédemment que le projet terminologique est conçu en droit, voire en fait, comme une étape, ou du moins comme une composante, d'un programme d'interlangue plus vaste. La terminologie conduit à la *Kunstsprache*, qui est censée déboucher sur une *Weltsprache*. Il importe toutefois de noter que cette langue universelle n'est pas le fruit d'un projet de type leibnizien, mais se fonde sur l'intercompréhension rendue possible par le partage d'un fonds lexical et de savoirs communs.

Une dernière remarque mérite d'être faite au passage, qui tend par un autre biais à confirmer l'existence d'une intrication thématisée entre langues planifiées, technique et terminologie. Indépendamment des tentatives de réforme, voire d'objections, issues du champ social des langues planifiées lui-même, ces dernières ont fait l'objet de critiques récurrentes, notamment de la part des héritiers du romantisme allemand, qui voyaient dans l'espéranto la langue du technicisme, une utopie déterritorialisée et achronique, abstraite de l'histoire, en bref une langue mécanique ignorant les irrégularités de la vie<sup>12</sup>. Il est symptomatique que des arguments similaires se retrouvent aujourd'hui chez les détracteurs de la terminologie, qui lui reprochent une ontologie positiviste à prétention universelle, rêvant de « décaper les langues de la gangue déposée par l'histoire »<sup>13</sup>. Nonobstant d'inévitables différences de perspective, le cœur de l'argument – une imputation de mécanisme et d'ahistoricité – est identique.

---

12. Voßler rejoint ici tout naturellement Hitler et Staline. Sur le destin de l'espéranto dans les régimes totalitaires, voir Lins (1988) et Moret (2004). Une langue déterritorialisée était une abomination pour les nazis et une langue internationale, une menace aux yeux de Staline. Des gens comme Heidegger ou Lohmann vitupéraient quant à eux ce qu'ils considéraient comme une dégradation instrumentaliste d'un mode spécifique d'être au monde. Usant d'arguments initialement différents, romantisme et totalitarismes ont rapidement convergé.

13. Slodzian (1994/1995 : 126).

Nous voyons ainsi se dégager une configuration épistémologique particulière associant {langue planifiée, terminologie, intercompréhension, nomenclature, technique}. Sauf à hypothéquer nos chances de l'interpréter correctement, cette configuration demande à être prise comme un fait historique objectif, c'est-à-dire comme une conjonction *spécifique*<sup>14</sup>. Nous allons donc tenter maintenant de mettre en évidence quelques-uns des liens qui forment cette conjonction. Nous verrons que cela conduit à contextualiser le travail de Wüster ailleurs que dans

---

14. Je doute qu'aucun historien des sciences sérieux ait jamais découvert une épistémè foucauldienne, mais cela n'exclut pas d'observer des phénomènes quant à eux bien documentés, par exemple en géographie urbaine, où l'on voit des points d'un espace s'épaissir et se densifier puis former progressivement système (système conventionnellement suggéré ici par des accolades). Par ailleurs, si l'objet du présent article n'est pas de reprendre le détail du débat sur les langues artificielles et/ou la terminologie, quelques observations sont utiles. Ce débat a en effet le défaut d'être presque toujours lui-même achronique. C'est le cas des commentaires qui renvoient sans nuances Wüster à Porphyre, c'est aussi le cas de descriptions qui englobent indistinctement l'espéranto, l'ido, René de Saussure, Ferdinand du même nom et Baudoin de Courtenay, sans prendre en compte la différence des enjeux. C'est enfin le cas de toute analyse qui assimile d'office la terminologie à une ontologie classique. Il est vrai que le malentendu tient aussi au hiatus entre la pratique effective de l'ingénieur et le métadiscours spontané auquel cette pratique a pu donner lieu. Mais une telle distorsion est banale et, justement, un métadiscours n'est pas un modèle et il ne suffit pas de réfuter le premier pour invalider le second. D'autres ambiguïtés demanderaient également à être levées, concernant notamment la portée épistémologique du mode d'exposition (la *dispositio* de la rhétorique classique). Car on peut très bien privilégier la forme *taxinomique* de l'arborescence sans croire à la hiérarchie des étants. (Ressemblance n'est pas identité!) De même et plus généralement, il semble aujourd'hui acquis que la construction d'une interlangue ou d'une interface sémantique quelconque n'implique pas *ipso facto* des postulats essentialistes, mais d'abord et seulement un savoir partagé et une interaction avec le monde. Disons cela encore autrement: nous n'invoquons plus une Raison Universelle pour construire la signification. (En insistant sur la filiation grecque du christianisme, la *Conférence de Ratisbonne* a voulu *a contrario*, avec une parfaite cohérence, la restituer au *Logos*.) Si on s'accorde sur ce point, et nonobstant le retard historique des métadiscours, pourquoi alors s'obstiner à y ramener la question des interlangues? La critique, hier romantique, des langues planifiées vitupérait un effacement de l'être, celle de la terminologie en appelle aujourd'hui au nominalisme pour dénoncer une essentialisation du sens (Rastier 1995, 2004). Les deux arguments se répondent en miroir, ramenant l'un et l'autre à une question d'ontologie classique une technologie qui n'en a cure.

le Cercle de Vienne, et à le rapprocher de ces deux autres marginaux que furent Hugo Schuchardt et Nikolaj Marr.

## 2. Les paramètres de l'intercompréhension

### 2.1. Isomorphie et commodité

Revenons maintenant à un des traits les plus apparents des programmes terminologique et espérantiste: la volonté de transparence morphologique, ou si on préfère, d'isologie entre forme et signification<sup>15</sup>. Que cette isomorphie représente, au moins en droit, l'objectif à atteindre dans l'un et l'autre cas n'est guère contestable, mais cela ne signifie ni qu'elle soit réalisée dans la pratique, ni même qu'elle soit le seul critère pris en compte. Quoi qu'il en soit, les problèmes posés par les cas de non isomorphie ou d'isomorphie partielle font l'objet d'une part non négligeable des articles regroupés sous le titre d'*Esperantologiaj studoj* (Wüster: 1978)<sup>16</sup>. Dans la ligne de ce qu'on trouve à la même époque chez Bühler, l'un des faits les plus régulièrement abordés porte précisément sur la non compositionnalité du sens de certains mots construits. Le sens d'un composé, dit par exemple Wüster (1978 [1923a]: 62), n'est pas toujours calculable à partir de ses éléments, et ne peut l'être en pratique que si la relation est fixée (entendons *normée*). Du point de vue théorique, il y a là une difficulté que Wüster n'a surmontée qu'en partie. Dans le cadre prescrit, il n'est pas facile en effet de donner un statut autonome à ce qui contrevient au principe isomorphique. Soit l'exemple suivant tiré de l'*Einführung...* (1991 [1979]: 92): ce qui correspond au concept de « court-circuit » peut se dire en allemand soit, sous forme développée, à l'aide du composé *Kurzschluß*, qui est en substance analogue à l'expression française, soit par le dérivé *Kurzer*, qui est tout à la fois plus bref et moins explicite. Le premier, dit Wüster, appartient au langage technique *stricto sensu*, et le second

---

15. Ainsi qu'on l'a vu plus haut, Wüster parle quant à lui de « forme de mot » (*Wortform*) et de « forme de concept » (*Begriffsform*).

16. Ce recueil en espéranto rassemble des articles, ou des extraits d'ouvrages publiés par Wüster de 1917 à 1972, certains directement en espéranto, d'autres traduits de l'allemand par R. Hauptenthal, l'éditeur du volume.



au langage de l'atelier. Wüster identifie donc ici un paramètre qu'on appellera social ou pragmatique (peu importe), qui est, en tout état de cause, un facteur *hétérogène* au facteur proprement lexical de la transparence morphologique, alors qu'une telle hétérogénéité n'a pas de place dans le modèle idiste. Poussée à son terme, une telle observation aurait toutefois dû le conduire à reconnaître l'hétérogénéité des systèmes de signification<sup>17</sup>, mais Wüster ne va pas jusque-là et associe implicitement la formulation tronquée à une simple différence de niveau de *langue* (*Stilhöhe*, dit-il). En d'autres termes, au moment même où le contexte d'usage est évoqué, non seulement ce dernier est formulé dans un cadre asymétrique privilégiant la transparence lexicale comme facteur prioritaire (ce qui peut s'expliquer compte tenu du but visé), mais surtout ce facteur contextuel est immédiatement reformulé en termes de « style », c'est-à-dire dans un cadre étroitement linguistique. Nous observons là au passage une illustration simple de ce retard du métadiscours sur la pratique, qui a été évoqué un peu plus haut<sup>18</sup>.

Cette réserve étant posée, la position de Wüster ne se limite pas, loin s'en faut, au principe isomorphique. Relevons d'abord les rôles attribués à la norme et à l'usage. Loin de signaler des écarts par rapport à une idéalité formelle, norme et usage sont en effet aux yeux de Wüster une composante à part entière du fonctionnement langagier, susceptible de résoudre les difficultés inhérentes à la non compositionnalité du sens des mots construits. Soit par exemple (1924: 21) un cas de décalage entre le parcours dérivationnel (induit par la structure morphologique) et le schéma logique. C'est-à-dire à nouveau de ce hiatus quasi constant dans les langues « naturelles », plus limité mais néanmoins inévitable en espéranto, entre le sens calculable et le sens conventionnel des mots construits. En toute rigueur, *antaŭurbo* (« faubourg » : « devant [*antaŭ*] la ville [*urbo*] »)

---

17. Ce que fait Bühler devant des problèmes *mutatis mutandis* analogues. La notion bühlienne de *champ* souligne qu'un signe n'est pas indépendant du contexte dans lequel il apparaît. Et surtout, celle de champ *sympratique* y ajoute la thèse essentielle qu'un contexte non verbal vaut un contexte verbal. Voir Bühler 1999 [1934] et 2008 [1934], Friedrich et Samain 2005, Samain 2007a. Pour la notion de champ, voir notamment le *glossaire* dans Bühler 2008 [1934] : 611-625.

18. Voir ci-dessus note 14.

n'est pas logiquement bien formé et devrait se dire *antaŭurbaĵo*<sup>19</sup>. Mais Wüster privilégie ici l'usage sur la compositionnalité stricte. Qu'il s'agisse (dans la perspective onomasiologique d'une création lexicale) de choisir entre une expression isomorphe à son sens et une forme conventionnelle, ou (dans une perspective sémasiologique) de choisir entre un sens isomorphe et un sens conventionnel, l'usage prime sur le système. Comparant le statut d'un terme mal formé mais intégré à celui d'un terme bien formé mais mal intégré dans l'usage, Wüster n'hésite pas à renoncer à l'isomorphie car, dit-il (1923-1929: 34; 1978: 76), les exigences de l'intercompréhension pratique doivent être satisfaites, fût-ce au détriment d'autres facteurs de valeur (*Gute, boneco*). L'opposition à l'usage, poursuit-il, est le symptôme par excellence d'une mauvaise compréhension des phénomènes linguistiques. Qu'est-ce qui fonde les normes (*fiksoj*) généralement reconnues dont dépend la justesse (*ĝusto*), demande-t-il (*ibid.*)<sup>20</sup>? Dans les langues nationales, il n'y a qu'une seule instance, en l'occurrence l'usage, alors qu'en espéranto, il y a aussi le *Fundamento*, le «Fondement» de la langue, formé d'un stock de racines et d'environ trois cents liaisons «officielles», et une «Académie» dont le rôle est davantage constatif et consultatif que strictement prescriptif, mais n'en est pas moins essentiel<sup>21</sup>. Wüster oppose en effet le fonctionnement planifié de l'espéranto aux innovations qui surviennent dans les langues naturelles, dont l'apparition est forcément sporadique et l'intégration largement aléatoire. Il s'agit selon lui d'un facteur centrifuge pour la cohérence

---

19. L'argument de Wüster est que le sens littéral de *antaŭurbo* est quelque chose comme «ville devant», alors qu'il ne s'agit pas d'une ville se trouvant devant une autre ville. Avec l'afixe *aĵ*, on obtient «entité {devant-ville}», qui est logiquement mieux formé.

20. Entendons que l'isomorphie entre forme conceptuelle (*Begriffsform*) et forme lexicale (*Wortform*) contribue à la «justesse» d'une expression, mais ne la détermine pas entièrement. Une expression peut donc être «juste» ou «correcte», sans être logiquement «bien formée».

21. Sur ce point voir Wüster 1966 [1931]: 393-395. Le *Fundamento* est constitué des trois textes fondateurs de Zamenhof, l'opuscule initial de 1887, qui fut suivi en 1894 d'un dictionnaire et d'un manuel. Il est considéré par les espérantistes comme un socle intangible, dont toute innovation lexicale ou morphologique, et toute construction syntaxique, sont tenues de respecter les règles.

du système (il favorise l'apparition de doublons par exemple) qu'un traitement « centralisé » réduit considérablement (1923-1929 : 38-41 ; 1978 : 78-81). Quant à l'usage, il est fondé sur un corpus, mais le choix de tel ou tel auteur ne provient pas d'une correction particulière qui le caractériserait, mais du simple fait que son usage a prévalu (*ibid.*). La position de Wüster se fait ici proche de celle d'un Schuchardt, qui arguait qu'aucune forme n'est en droit meilleure qu'une autre, et raillait les approches évolutionnistes des langues<sup>22</sup>. À quoi fait écho Wüster, qui observe (1966 [1931]) : 343) que ce qui fait gagner une langue n'est pas sa qualité interne, mais l'influence de ses locuteurs ou de ses propagateurs. On retrouve ailleurs des propos similaires, à l'occasion desquels il arrive du reste à Wüster de se référer explicitement à Schuchardt (Wüster 1936 : 4)<sup>23</sup>.

On voit à quel point l'esprit de ce programme, malgré des apparences voisines, est différent d'un projet de type, disons leibnizien. Une différence parfaitement illustrée du reste par la polémique qui divisa un temps « idistes » et espérantistes. Aux propositions d'« amélioration » de l'espéranto avancées par les partisans de l'ido (la suppression du morphème d'accusatif par exemple), les espérantistes, dont René de Saussure et Wüster, répondirent qu'il ne s'agissait pas dans leur perspective d'une amélioration, le morphème d'accusatif permettant selon eux un ordre de mots plus libre, susceptible le cas échéant de refléter la liberté de la langue « nationale » qu'il traduit. L'accord de l'adjectif en espéranto était critiqué par les « idistes » (au titre comme précédemment de sa redondance). Wüster y voit quant à lui un « élément de précision ». Ce ne sont là que quelques exemples. – Querelles de chapelles, sans doute, mais il ne s'agissait pas seulement de polémique. Elles correspondent bel et bien à deux choix philosophiques distincts. Aux yeux de Wüster, l'ido incarne une

22. On ne peut, dit Schuchardt (1922 : 312), postuler une loi générale pour le développement du langage « en fonction de laquelle l'ancien et le nouveau entameraient un combat darwinien, à l'issue duquel le meilleur vaincrait. Car bien souvent il n'y a ni meilleur, ni plus mauvais ».

23. Wüster se réfère en note à un texte publié en 1904 par Schuchardt, où ce dernier souligne que le choix d'une langue planifiée ne dépend pas, le plus souvent, de sa perfection et de sa « puissance » [*Leistungsfähigkeit*], mais de facteurs essentiellement sociologiques. Le texte de Schuchardt a été repris dans Hauptenthal 1976 : 46-58.

position maximaliste : un sens, un son ; ni ambiguïté, ni redondance<sup>24</sup>. Fût-ce au prix de la *commodité*. Couturat, dit encore Wüster, ne tient pas compte d'aspects pratiques, tels le rapport entre brièveté (qu'il appelle aussi « économie ») et précision. Or la *commodité* ou encore *l'opportunité* peuvent contrevenir aux règles logiques. Les propos de Wüster sur l'ido (1966 [1931]: 330 sv.) visent ainsi à montrer l'inefficacité et les contradictions auxquelles conduisent des règles logiques trop strictes. En d'autres termes, si l'isomorphie entre *Begriffsform* et *Wortform* est constamment recherchée, elle ne saurait à aucun moment fournir un critère exclusif, mais seulement une composante majeure du *gusto*. Il est arrivé que des tensions analogues à celles qui ont nourri la querelle sur l'ido apparaissent au sein même du mouvement espérantiste et cette fois encore la position de Wüster se caractérise par son pragmatisme, tandis qu'il reproche à certains espérantistes de surévaluer l'importance de la monosémie, en voulant distinguer formellement des significations liées par des rapports de métaphore ou de métonymie. Le désir de distinguer les *Begriffsformen* conduit par exemple certains espérantistes à proposer de dire *redakcio* pour désigner la « rédaction » comme organisme et *redaktejo* pour en désigner le lieu physique<sup>25</sup>. Ce qui revient selon lui à oublier que la *Begriffsübertragung*, la métonymie et la métaphore si on veut, sont également nécessaires à l'espéranto. *Redaktejo* étant par ailleurs plus conforme à la morphologie dérivationnelle de l'espéranto, il faut donc selon Wüster l'utiliser pour les deux acceptions.

Certes l'absence d'ambiguïté est tout particulièrement souhaitable pour une langue auxiliaire universelle (*Welthilfssprache*). Mais pas dans l'acception mathématique du terme. « Si une langue universelle devient un jouet pour universitaires (*Magisterspielzeug, ludilo de magistroj*) alors elle perd son rôle d'instrument de compréhension international » (1923b: 30-32; 1978: 73-75). Car la valeur (*Gute*,

---

24. Voir par exemple Couturat (1910: 33): « *It is by virtue of this condition that the language will become the exact and faithful expression of our thoughts, and will conform to that indwelling and instinctive logic which [...] animates our languages.* » Quoique issu d'une démarche dite « *a posteriori* », l'ido s'apparente à une logique, à un code supposé suffisamment autonome pour permettre des dérivations correctes. Nous sommes loin du projet espérantiste.

25. L'affixe *ej* signifie effectivement le lieu.

*boneco*) d'une langue n'est pas une grandeur élémentaire, mais la somme d'un ensemble de facteurs. Ces propos portent sur les langues planifiées, mais on en trouve d'analogues concernant la terminologie technique, qui méritent eux-mêmes d'être rapprochés d'autres remarques. On peut identifier un objet technique par différentes marques, dit Wüster dans l'*Einführung...* (1991 [1979]: 16-20) – on caractérisera par exemple une table par sa forme, son matériau, sa couleur, etc. Le choix de la marque, c'est-à-dire du concept, est donc variable. Ce peut être une indication spécifique (*Eigenmerkmal*), une indication de relation (*Beziehungsmerkmal*), une indication de son emploi (*Anwendungsmerkmal*). Le problème du choix de la marque n'est pas ontologique, il consiste à déterminer le signe le plus adapté à un but donné. C'est une question de perception et, si on veut, d'affordance: s'il faut par exemple choisir un seul trait ou symbole pour caractériser une scie, dit Wüster dans le même passage, on sélectionnera la ligne brisée, car c'est le signe le plus directement perceptible lorsqu'une scie est placée sur une chaise (bien plus que l'amincissement de sa lame par exemple).

C'est pourquoi la nouvelle « linguistique synthétique » se propose d'améliorer la langue, mais ne le fait pas selon le seul critère de transparence lexicale, puisque l'adéquation d'une forme dépend d'un *ensemble* de paramètres, tel encore son caractère plus ou moins international<sup>26</sup>. Il s'agit moins d'établir une langue bien faite que de proposer des solutions techniques à des problèmes déterminés. Et Wüster ne manque pas de nuancer aussitôt le propos en précisant qu'il n'est pas non plus question, quel que soit l'avantage technique d'une solution, de prendre par soi-même ses distances par rapport aux auteurs modèles (*Musterautoren*). Le changement ne peut avoir lieu qu'à la suite d'une évaluation (*Prüfung*) par des spécialistes, de manière conventionnelle, ce qu'il glose par *centrale*.

Il y a deux aspects à noter ici. Le *rôle de la norme*, sur lequel nous reviendrons. Et le fait qu'il s'agit d'une *technique*. D'un regard, non de philosophe, mais d'ingénieur préoccupé de l'*opportunité* d'une expression (le terme est récurrent dans l'œuvre) plutôt que de sa biunivocité lexicale. C'est dans ce cadre, et exclusivement dans ce

---

26. Voir par exemple la discussion sur les emplois des morphèmes *ke* (« que ») et *kiam* (« quand ») (Wüster 1924: 14).

cadre, que la question de savoir si la terminologie (celle développée par Wüster dans le cas qui nous occupe) est ou non une « nomenclature » peut être discutée. Lui imputer abstraitement d'y réduire la langue n'est en toute rigueur ni vrai ni faux. C'est plutôt une proposition mal formulée, car dissociée de la configuration<sup>27</sup> particulière que constitue la perspective instrumentale de l'ingénieur, pour lequel la langue, ce sont des problèmes (au pluriel!) à résoudre, et non une entité à décrire. Et surtout, il faut insister sur ce point, il n'entre donc nul essentialisme, bien au contraire, dans une telle attitude, puisque, dans les langues planifiées, « la langue » n'existe pas à la manière d'une entité autonome qui se développerait selon des lois propres (ce grand mythe hérité du XIX<sup>e</sup> siècle et implicitement conservé par la plupart des écoles ultérieures). Elle est le fruit d'une conjonction de facteurs, dont certains sont externes : la société, les individus. Ce qui fait de la norme un constituant majeur du système.

En définitive l'objectif n'est donc ni la constitution d'une langue bien faite *pour elle-même*, ni l'établissement d'une nomenclature *pour elle-même*, mais l'intercompréhension efficace. Nous allons maintenant essayer d'y voir un peu plus clair sur le mécanisme de cette intercompréhension.

## 2.2. Marr et Schuchardt

Formulons d'abord les choses de manière un peu formelle. La façon dont on théorise une entité (une unité linguistique par exemple) dépend pour une bonne part de la façon dont on conçoit son environnement, c'est-à-dire en définitive le rapport de l'unité à l'ensemble. Pour les linguistes du tournant du siècle, cela s'est traduit par deux alternatives de principe<sup>28</sup> : 1) soit la totalité préexiste aux unités et les détermine ; soit les unités entrent dans des relations diverses et l'ensemble est le produit de ces relations, voire est un simple phénomène ; 2) soit la langue peut être pensée à la manière

---

27. Pour cette notion, voir ci-dessus, première partie.

28. L'éventail des choix principaux est réduit, ce qui suggère qu'ils sont logiquement déductibles, indépendamment de la manière particulière dont, dans le cas qui nous intéresse ici, les dialectologues et quelques francs-tireurs comme Schuchardt ont critiqué les thèses néogrammaticiennes.

d'un espace cartésien, monotone, et les objets qui « s'y trouvent » sont définis par leur place dans cet espace ; soit elle est un espace matériel présentant les caractéristiques empiriques, de non monotonie, d'un espace matériel, et sa description est assurée par celle des objets qui « s'y trouvent ». Il est par exemple usuel d'opposer l'attitude des dialectologues qui décrivaient l'extension d'un fait dialectal sous forme d'ondes interférant entre elles (en conséquence de quoi chaque isoglosse est spécifique et aucune isoglosse ne correspond en tous points à une autre) au choix méthodologique du néogrammairien qui traitait au contraire les dialectes comme des espaces homogènes sinon en fait, du moins en droit.

Il s'agit là, répétons-le, de choix principaux abstraits<sup>29</sup> mais, lorsqu'ils sont suivis systématiquement, ils conduisent à des modélisations très différentes. Si on opte pour la première branche de chaque alternative, l'espace sera conçu comme une totalité fermée (qu'on appellera *dialecte*, *système*, ou comme on voudra). Dans le cas exactement inverse, l'espace est au contraire la réunion d'une mosaïque de micro-espaces qui interfèrent.

Comme nous allons le voir, la méthode suivie par Wüster est une illustration typique de cette seconde position. L'objectif des langues planifiées, dit ce dernier (1966 [1931] : 311), est de faire en sorte qu'il n'y ait pas antagonisme entre la cohérence de la langue et le caractère international des lexèmes, comme c'est le cas pour les langues nationales. Dans les langues planifiées, poursuit-il, il y a en effet concordance entre l'internationalité en tant que diffusion [*Verbreitung*] internationale et l'unité de la langue. Entendons par là que cette internationalité n'est pas celle d'une caractéristique universelle, c'est, factuellement, l'internationalité des langues mixtes, de la *Mischsprache*

---

29. Entendons qu'ils ne sont pas simplement « actualisés » dans des formes empiriques. Chez Hermann Paul par exemple, qui est généralement considéré comme un représentant du courant néogrammairien, leur correspondant est un partage disciplinaire inspiré de Rickert et Windelband : les premières pages des *Prinzipien* (Paul 1920 [1880]) opposent en effet les sciences de la culture (les sciences historiques) conçues comme des *conglomérats* de sciences normatives à « ce qu'on appelle les sciences de la nature exactes, les mathématiques ou la psychologie », seules susceptibles à ses yeux de constituer des « totalités fermées » (une formule qu'on retrouve dans les *Recherches logiques* de Husserl).

de Schuchardt<sup>30</sup>, dont Wüster semble ici directement s'inspirer. Il subsiste, dit-il (*ibid.*: 352), de nombreux préjugés sur les langues mixtes (*Mischsprachen*) et les langues planifiées (*Plansprachen*). Il y a des préjugés esthétiques, relatifs par nature, et aussi l'argument de « la diversité des formes conceptuelles et des réseaux de signification d'une langue à l'autre ». C'est, rétorque-t-il, « sous-estimer sur ce point l'harmonisation réciproque des langues naturelles modernes (coordination linguistique interne) ». Quant aux langues planifiées, dit-il encore (*ibid.*: 294; 1978: 140), « l'uniformisation des formes conceptuelles est rendue possible par le fait que les règles formelles selon lesquelles les formes “figurées” sont construites dans les principales langues européennes sont approximativement les mêmes »<sup>31</sup>. Autre observation d'inspiration semblable, ce constat (1991 [1979]: 102) qu'il est plus facile de traduire entre deux langues culturellement proches, fussent-elles de familles différentes, qu'entre deux langues génétiquement apparentées mais éloignées dans le temps, comme c'est par exemple le cas des langues néolatines par rapport au latin.

Or tout cela fait écho à certaines des théories les plus originales de l'époque, avancées par des linguistes « professionnels ». En partie sans doute pour des raisons méthodologiques, le modèle comparatiste était un modèle par ramification. Celui défendu par les dialectologues est plus complexe, mais privilégiait lui aussi (quoique de manière moins exclusive) la différenciation sur l'appariement. Plus rares sont les auteurs qui, comme Schuchardt avec le concept de *Mischsprache*, ou Trubetzkoy [Trubeckoj] avec celui de *Sprachbund*, ont mis l'accent sur les phénomènes de convergence des langues. Il faut y ajouter un linguiste maudit: N.J. Marr<sup>32</sup>, et un philologue, aujourd'hui surtout

---

30. Sur la question de la *Mischsprache* comme alternative à la conception du « système » défendue par Meillet à l'époque de Schuchardt, voir Baggioni (1986) et Samain (2019).

31. Je reviendrai *in fine* sur ce point.

32. Sinon l'œuvre de Marr elle-même, du moins ses théories sont désormais accessibles au monde francophone (voir notamment Sériot 2005 et Velmezova 2007). La perspective est évolutionniste, mais elle prend le contrepied du modèle diffusionniste dominant. Pour Marr en effet, les langues convergent à partir d'une multitude originaire vers une langue unique encore à venir (Velmezova 2007: 200-205).



connu pour ses travaux sur les langues anciennes: E.Schwyzler. On peut raisonnablement penser que Wüster connaissait les thèses de Schuchardt et Trubetzkoy, qui étaient l'un et l'autre intervenus dans le débat sur les langues planifiées (Schuchardt: 1976 [1904]; Trubetzkoy: 1976 [1939]). Mais il cite expressément (Wüster 1966 [1931]: 227-228; 1991 [1979]: 102) Schwyzler qui, dans un article de 1914, oppose à la parenté généalogique l'harmonisation des langues (*Sprachangleichung*), qu'il qualifie de «parenté culturelle». Une thèse qui faisait donc la jonction entre Schuchardt et Trubetzkoy. Ceci montre s'il était besoin que le phénomène de la convergence aréale des langues avait été identifié et thématiqué comme tel dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, malgré l'opposition de la linguistique dominante de l'époque<sup>33</sup>; que l'œuvre de Wüster s'intègre dans ce mouvement anti-diffusionniste; et que ce mouvement, notons-le, s'est effectué totalement en dehors des présupposés universalistes du rationalisme. Pour les linguistes, la réflexion sur les langues planifiées naît dans un contexte *empirique*. En d'autres termes, constater que les projets espérantiste et terminologique étaient animés par un projet politique universaliste, c'est une chose, mais cela n'autorise pas à identifier globalement le programme des langues planifiées à celui du Cercle de Vienne, ou à leur attribuer d'office une ontologie essentialiste. Du côté des linguistes, le contexte était tout autre, il était lié à l'impossibilité pratique de maintenir (autrement que sous forme d'artefact méthodologique) le modèle génétique, par ramification, de l'évolution des langues.

Certaines observations, au demeurant presque banales, de Wüster paraissent l'équivalent, dans le cadre d'un discours, disons, «rationnel» sur le langage, de la plus célèbre des thèses de Marr<sup>34</sup>.

---

33. Cette opposition ne s'est jamais vraiment démentie. Qu'on songe à ce qu'on appelle l'hypothèse de Sapir-Whorf, qui n'est jamais qu'une formulation politiquement correcte de la thèse de l'incommensurabilité des *Sprachgeisten*. Ou encore, dans un contexte beaucoup plus vulgarisé, à cette idée bizarre qu'il faut protéger les «langues en péril», comme s'il s'agissait d'espèces naturelles. Wüster, quant à lui, se contente d'évoquer en trois lignes (1991 [1979]: 102), à propos des dénominations des couleurs, les thèses de Weisgerber, qui fut l'un des idéologues du *Sprachgeist* dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

34. Marr était spécialiste des langues caucasiennes, et son point de départ est la remise en cause au moins partielle de la notion même de langue nationale, à laquelle il opposait des langues «de classe», en tâchant par exemple de mon-

Wüster souligne par exemple (1991 [1979]: 105) que deux spécialistes d'une même discipline et parlant deux langues différentes se comprennent généralement. Il fournit même en annexe (*ibid.*: 180, doc. 41) le compte rendu d'un congrès de médecine, rédigé dans une interlangue supposée compréhensible par tout médecin dans le monde sans qu'il soit aucunement besoin de l'avoir apprise. Sur ce point l'espérantologie de Wüster évoque donc directement la caucasiologie de Marr, puisque dans les deux cas, le découpage particulier appelé « langue » perd son statut privilégié, car on nous donne à entendre qu'il est d'autres découpages et d'autres frontières possibles, telle celle qui sépare l'ingénieur et l'ouvrier à l'atelier, les jargons propres aux disciplines, etc. Et que ces frontières peuvent même être plus discriminantes : un physicien anglophone, poursuit Wüster, comprend mieux un physicien francophone qu'un anglophone anthropologue. La langue de spécialité, ou la langue terminologique, ont donc ici un statut très analogue à celui de la langue de classe chez Marr : l'une et l'autre forment un ensemble *en intersection* avec les langues naturelles, ce qui fait que les frontières entre langues nationales ne sont plus que des frontières parmi d'autres, quelle que puisse être leur importance. D'où ces propos, si proches de ceux de Schuchardt, selon lesquels « la parenté linguistique culturelle a largement dépassé la parenté linguistique généalogique » (*ibid.*: 102)<sup>35</sup>. Et Wüster de

---

trer l'existence d'un géorgien « populaire », distinct du géorgien « féodal », mais proche en revanche de l'arménien populaire. Ce qui revenait à postuler l'existence de coupures transversales par rapport aux langues nationales voire aux familles de langues. Bien que les thèses de Marr soient devenues de plus en plus délirantes au fil du temps, le marrisme a fait office de vulgate de la linguistique soviétique même après la mort de Marr, et jusqu'à ce que Staline en personne leur donne un coup d'arrêt définitif par deux articles parus dans *Pravda* en 1950. (Ce fut en quelque sorte une remise à l'heure : celle de l'internationalisme était passée depuis longtemps.)

35. Schuchardt oppose de son côté « parenté élémentaire » et « parenté génétique » (Schuchardt 1922, 1925), en postulant donc que c'est prioritairement au niveau d'atomes lexicaux qu'on observe des phénomènes d'affinité entre les langues, une thèse qui intègre le phénomène banal de l'emprunt lexical mais ne s'y réduit pas. Quoi qu'il en soit, pourvu qu'on garde à l'esprit cette notion de parenté *élémentaire*, on ne peut se contenter d'imputer exclusivement à une conception référentialiste de la signification le privilège accordé par Wüster au lexique et à la terminologie.

préciser, en référence explicite à Schwyzer, que « l'appariement linguistique interne, l'harmonisation linguistique consciente, se propose d'accélérer encore ce processus inconscient » (*ibid.*).

Ce lien explicite entre convergence linguistique et planification est parfaitement cohérent si nous résumons quelques-uns des points abordés jusqu'à présent. Deux aspects importent ici. Le premier concerne cette linguistique synthétique que Wüster appelle de ses vœux (1991 [1979]: 97), une linguistique « complète », qui ne se contente pas, comme la linguistique descriptive, de déterminer ce qui est, mais qui s'occupe aussi des normes (1976 [1955]: 212). Si la langue ordinaire, la *Gemeinsprache*, ne connaît que la *ist-Norm*, la terminologie, la mise en forme consciente de la langue y ajoute une *soll-Norm* (1991 [1979]: 107). On retrouve bien entendu des propos similaires qu'il s'agisse de terminologie ou d'espéranto (dont nous avons vu qu'ils ne sont séparés aux yeux de Wüster que par une différence de degré)<sup>36</sup>. Une telle perspective pose un lien indissoluble entre *norme*, *usage* et *système*. La langue planifiée n'est donc ni un système de signes construit *a priori*, ni le fruit autonome de l'histoire. Et à ce titre, le programme terminologique n'est qu'une partie, certes centrale mais une partie seulement, du projet global de Wüster, qui consiste à traiter la langue comme un problème à résoudre et comme une matière à travailler autant que comme un objet à décrire. La norme devient ainsi le fruit d'un travail conscient sur des données factuelles. Cet externalisme affiché, cet anti-essentialisme, doivent être soulignés. Et s'il fallait absolument lui chercher des ancêtres, la théorie implicite des systèmes linguistiques qui se dégage ici serait, à tout prendre, proche de la tradition française des remarqueurs. Une implication philosophique corollaire de cette conception ouvertement interventionniste sur la langue est l'effacement au moins partiel de

---

36. En ce qui concerne l'espéranto, les espérantistes s'accordent à y voir une langue comme les autres, mais les points de vue divergent quant au statut et à la fonction de l'espérantologie. Certains espérantistes de l'époque en défendaient une conception plutôt descriptiviste, tandis que d'autres, dont Wüster, prônaient une approche plus prescriptive, selon laquelle, à l'intérieur du cadre circonscrit par le *Fundamento*, le rôle de l'Académie espérantiste est d'intervenir effectivement sur la langue dans le but de l'améliorer. (Rappelons toutefois qu'il s'agit d'améliorations *pratiques*, d'abord fondées sur un critère d'intercompréhension. Et non de l'appel à un « bon usage » *sui generis.*)

l'opposition entre « naturel » et « artificiel ». Même si, à la différence de Marr par exemple<sup>37</sup>, Wüster ne la thématise pas explicitement, il n'y a, dans une telle perspective, aucun critère discriminant, ontologique ou technique, qui puisse véritablement différencier une langue « naturelle » d'une langue « artificielle ».

Le deuxième point concerne le rapport entre norme et convergence. En soulignant la place laissée par Wüster à l'usage, nous avons vu plus haut que la prescription n'est pas définie par le seul critère d'isomorphie entre *Begriffsform* et *Wortform*. Il nous faut maintenant compléter cette observation car usage et isomorphie sont des paramètres factuels et synchroniques, à côté desquels la convergence culturelle introduit un facteur plus diachronique et sans doute plus spéculatif. En d'autres termes, ce critère n'a pas le même statut technique que le couple {isomorphie/usage}, mais il a par contre des conséquences épistémologiques générales : si la convergence et la mixité des langues sont un processus évolutif naturel, alors la planification linguistique n'a rien d'un interventionnisme arbitraire. Elle ne fait au contraire que poursuivre et si possible accomplir une convergence culturelle spontanée. C'est là le sens de la citation mentionnée plus haut, et ceci est un second aspect de l'effacement entre « naturel » et « artificiel ».

Enfin tout cela a aussi une signification méthodologique, notamment lorsque Wüster passe de la langue de spécialité à l'interlangue globale. S'il est un endroit où les frontières entre langues s'effacent le plus facilement, c'est bien sûr dans le lexique. (Que les dialectologues aient privilégié cet aspect n'est pas fortuit.) Et en ce qui concerne Wüster, la volonté de l'internationaliser conduit ce dernier à traiter *de facto* l'ensemble des lexèmes d'un groupe de langues comme un corpus unique. C'est par ce biais qu'il lui est possible de concevoir une unité linguistique transcendant

---

37. Pour Marr, dans la mesure où elles ont été produites par les sociétés correspondantes, toutes les langues du monde sont en quelque sorte artificielles (1933-1937 [1928], II: 395). Mais Marr adopte, de manière assez conséquente dans le cadre marxiste qui est le sien, l'attitude habituelle des détracteurs des langues planifiées, en leur reprochant d'être des « ersatz artificiels » et « mécanistes », puisque dépourvus de toute infrastructure sociale (1933-1937 [1924], I: 176, 216) (Velmezova, communication personnelle ; voir aussi Velmezova 2007 : 323).

les langues particulières, voire les familles de langue : « Le concept d'*unité linguistique* [*Spracheinheit*], dit-il (*ibid.* : 99-100), se réfère d'abord à une langue unique [*Einzelsprache*], comme par exemple l'allemand ou l'anglais. Mais on peut aussi le généraliser, de sorte qu'il exprime des propriétés communes à plusieurs langues, à de nombreuses langues, ou à toutes les langues. » L'unification progressive des lexiques, qu'elle s'opère par l'espéranto ou par la convergence « élémentaire » (aréale) des langues d'Europe, esquisse en point de fuite un interlexique configuré à la manière d'un graphe multipolaire, qui constituera l'horizon de la terminologie. À l'inverse, le clivage linguistique peut s'opérer de plusieurs façons. C'est ainsi qu'à l'intérieur d'une même langue, celui-ci peut non seulement être spatial, dit Wüster (par dialectalisation régionale, comme entre l'allemand d'Allemagne et celui d'Autriche), mais aussi domanial (lorsqu'il y a formation de langues de spécialité). Il est significatif à cet égard que Wüster utilise les mêmes concepts, d'homonymie, de synonymie, etc., pour comparer des mots d'une même langue ou de langues différentes.

En résumé, on tirera deux conclusions simples de ces observations. Premièrement, cette méthode conduit, comme on l'a vu, à sophistiquer la notion de frontière linguistique, voire à interroger la pertinence du concept même de langue. Ce type de question conserve un sens pour le linguiste d'aujourd'hui : une langue reçoit traditionnellement une délimitation externe par des grammaires et des dictionnaires, mais quelle est l'extension d'une telle notion en dehors des corpus qui la matérialisent s'il n'y a dans la pratique que des individus qui se comprennent plus ou moins bien ? Quoique Wüster ne pose pas cette question de manière aussi catégorique qu'avait pu le faire Schuchardt en son temps<sup>38</sup>, il importe de l'avoir à l'esprit pour comprendre le projet terminologique wüsterien. Il implique en effet la *priorité de l'intercompréhension sur la structure*. Deuxièmement, et c'est précisément en cela que consiste le projet espérantiste et la terminologie internationale tels que les comprend Wüster, il s'agit, sur cette base, de construire une interlangue aussi homogène, *einheitlich*, que possible. Cette interlangue n'a donc pas

---

38. Voir Samain (2019).

le statut d'un mentalais qui servirait d'interface universelle entre des langues formellement distinctes, c'est une langue *globale*, composée de la réunion virtuelle (dans l'acception ensembliste du terme) de tous les lexiques. Nous pouvons maintenant reprendre un peu plus en détail un point déjà évoqué, celui des arborescences.

### 3. Le lieu de l'interlangue

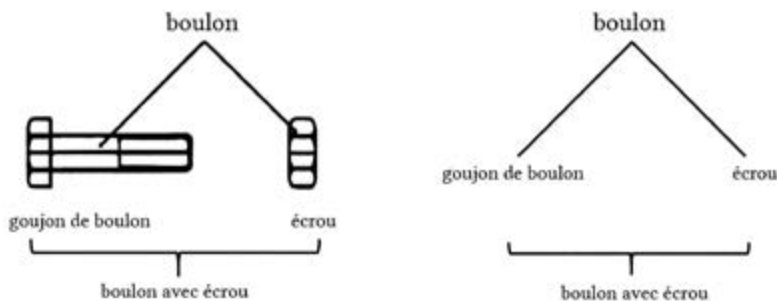
#### 3.1. Concept et arborescence

Si l'horizon terminologique a la forme d'un graphe multipolaire, à quelle finalité correspond le recours à des arborescences? Le plus souvent les schémas de Wüster privilégient de fait le rapport superordonné/subordonné, et ressemblent à des arbres de Porphyre. Sans nier totalement le côté « aristotélien » de la démarche adoptée, il reste à en définir la fonction pratique. En l'occurrence, nous pouvons utilement rapprocher l'emploi de ces représentations arborescentes d'une question technique régulièrement posée par Wüster: quelle(s) marque(s) choisir? Un objet technique peut en effet être identifié par la relation concrète qu'il entretient avec d'autres par son emploi, par sa provenance, etc. (1991 [1979]: 17-21). – Et quel ordre adopter pour classer? Supposons qu'on veuille définir le concept « table de repas-quadrangulaire-en chêne »<sup>39</sup>. Si certains ordres sont logiquement contraints par une hiérarchie genre/espèce, « bois »/« chêne » par exemple, d'autres ne le sont pas: « table en bois » et « table rectangulaire » sont logiquement indépendants et ne peuvent être hiérarchisés.

Autre exemple. Soit la représentation schématique d'un objet technique, tel le couple formé d'un boulon et de son écrou:

---

39. Voir ci-dessus, 2.1. Rappelons par ailleurs que Wüster traite ici de « concepts », indépendamment des contraintes purement morphosyntaxiques (non sémantiques) susceptibles d'intervenir dans la construction d'un syntagme formulé dans une langue naturelle.



Les liaisons par angles et par parenthèses différencient ici les relations logiques des relations matérielles<sup>40</sup>.

Schéma d'après Wüster 1991 [1979]: 153, fig. 18.

Ce schéma représente des propriétés physiques de l'objet: sa taille, sa forme, etc. Mais il nous indique aussi des propriétés logiques (son type, sa sous-classe, etc.) ainsi que des propriétés fonctionnelles. Si nous essayons de le traduire dans un tableau à double entrée, même un schéma aussi élémentaire contiendra donc plus de deux dimensions, ce qui conduira à introduire à l'intérieur de chaque colonne d'autres systèmes de notations, des suites de parenthèses par exemple. *L'Einführung...* fournit de nombreux tableaux de ce type, éventuellement puisés dans quelques grandes taxinomies allant de la paléontologie au *Thesaurus* de Roget. Or qu'impose *techniquement* la construction d'une terminologie organisée? Elle impose justement l'adoption d'un ordre déterminé, lequel revient à formuler sous forme de séquence un ensemble de marques logiquement hétérogènes. Ces exemples très élémentaires nous permettent donc déjà d'esquisser une réponse à la question: qu'est-ce qu'une arborescence ici? La réponse est: non pas évidemment une représentation mystique de la hiérarchie des étants, mais la projection sur un espace unique et ordonné d'un ensemble hétérogène d'informations. *Il faut un espace commun*. Et il faut que cet espace ait *un nombre limité de dimensions*. Ces dimensions ne sont pas seulement celles liées aux limites physiques d'un tableau ou d'un graphe, ce sont aussi celles de l'espace phénoménologique. Dans cette perspective, la représentation

40. Note (en allemand) de Wüster accolée au schéma d'origine.

arborescente peut être considérée comme l'une des façons les plus simples et sans aucun doute les plus anciennes de répondre à cette question technique: comment réduire et organiser le nombre de dimensions dans l'espace phénoménologique<sup>41</sup> ?

Et nous constatons de nouveau qu'une analogie formelle s'établit, *mutatis mutandis*, entre la terminologie organisée et l'espéranto: nous avons vu plus haut, et nous allons y revenir dans un instant, que la façon dont Wüster traite les affixes dérivationnels de l'espéranto a pour conséquence d'effacer la frontière entre base et affixe catégoriel, et de donner à la successivité syntagmatique des constituants d'un mot construit l'apparence d'un arbre de Porphyre. Nous retrouvons ici comme là des mises en ordre analogues, mais ce n'est pas tout. Qu'il s'agisse de son lexique, conçu comme union de toutes les langues européennes, qu'il s'agisse de ses différents affixes, traités comme un système dérivationnel uniforme, l'espéranto fonctionne donc bien comme métalangage universel. Nous allons maintenant illustrer ce lien *pratique* que Wüster établit entre arborescence et métalangage universel, et reprendre à cet effet un peu plus en détail l'analyse proposée par Wüster, mais aussi par René de Saussure (1910a, 1910b, 1910c), du système morphologique de l'espéranto.

*Stricto sensu*, il existe deux sortes d'affixes en espéranto, des affixes dérivationnels semblables à ceux des langues européennes, et des affixoides catégoriels, *-o* pour le substantif, *-a* pour l'adjectif, *-i* pour l'infinitif du verbe, etc., mais aussi bien Wüster que René de

---

41. C'est l'une des questions que posait la Gestalt, en particulier Kurt Lewin, qui consacre tout un chapitre de ses *Principles...* aux dimensions de l'espace psychologique (1936: 193 sv.). Mais c'est aussi celle qu'ont posée à leur façon des grammairiens comme G. Guillaume (avec son concept de « mécanique intuitionnelle ») ou L. Tesnière (évoquant le nombre forcément limité des dimensions du stemma), puis R. Thom à sa suite. Tous ces chercheurs, très différents, postulent l'existence d'un écart non réductible, sinon par des artefacts, entre d'un côté l'infinité virtuelle des dimensions de l'espace empirique ou logique et, de l'autre, les limites de l'intuition et/ou des systèmes linguistiques. Chacun s'efforçant alors, avec ses outils propres, de décrire comment s'opère la réduction de l'hyper-espace objectif à un espace de représentation. (On ne voit pas du reste ce qui aurait pu autrement motiver chez Guillaume le recours à la métaphore mathématique du tenseur.) L'exemple des grandes taxinomies, dont Wüster fournit quelques extraits dans son *Einführung*, suggère quoi qu'il en soit qu'il s'agit là d'un problème *technique* très général de représentation.



Saussure les traitent comme des affixes ordinaires. Comme cela a été rappelé en (1), Wüster voit dans ces affixoides catégoriels (dont la *Wortform* est normalement la marque d'une *Wortart*, d'une classe de mots fondamentale) l'expression des notions les plus générales : *-o* = « être », « chose », *-a* = « propriété », *-i* = « faire », etc. (1966 [1931] : 297-299). Autrement dit, ces affixoides possèdent, dit-il, une *Bedeutung*, une *signification* (souligné dans le texte). Au reste, qu'il s'agisse ou non de travaux portant directement sur l'espéranto, le commentaire n'est pas substantiellement différent lorsqu'il est question d'affixes dérivationnels proprement dits, dont Wüster souligne à plusieurs reprises qu'ils expriment également des concepts généraux. Or une analyse de ce type conduit mécaniquement, non seulement à interpréter les mots construits comme des séquences ordonnées de morphèmes, mais crée par ailleurs des rapports de synonymie et de redondance entre base et affixe, comme entre affixes dérivationnels et affixoides catégoriels. Un exemple nous suffira.

Soit la base *skrib-*, « écr(ire) », dont il emprunte le commentaire suivant à René de Saussure (1978 [1932] : 203-208). Wüster considère que les mots possèdent par leur simple valeur lexicale une catégorie « naturelle ». Il en conclut que cette base contient donc *lexicalement* l'idée d'action. D'où il résulte, pour nos deux auteurs, 1) que le morphème catégoriel *-i* est « pléonastique » (c'est le terme employé par Wüster) par rapport à la base verbale; 2) que *ag-* et *-i*, qui contiennent tous les deux l'idée verbale d'action, sont synonymes (*ag* est un morphème dont le sens *lexical* est « agir »); 3) que *skrib-*, *skrib-ag-*, *skrib-i* (« écrire » avec désinence d'infinitif) contiennent des informations équivalentes. L'existence de tels rapports « pléonastiques » est évoquée dès le travail de 1931<sup>42</sup>, qui va même jusqu'à poser dans la section concernée une sorte d'équivalence générale entre marqueurs catégoriels et bases affixées. Ainsi, *ad* et *ec*, qui correspondent respectivement aux notions d'« activité » et de « propriété », peuvent servir de substituts aux paires désinentielles de type *-io* et *-ao* formées respectivement d'un affixoïde verbal et d'un affixoïde adjectival auquel est adjoint l'affixoïde de substantif (le tout formant donc des désinences de *nomen actionis* ou de *nomen*

---

42. Section 84, *Sprachbeschaffenheit des Esperantos*, p. 294-323. Version en espéranto : *Lingva Konsisto de Esperanto*, in Wüster 1978 : 137-202.

*qualitatis*). Par exemple, sur la base *nutr-*, « nourr(ir) », Wüster dérive tout à la fois *nutrao* et *nutreco*, « nutrition » ; et de *kupr-*, « cuire », *kuprio* et *kuprado*, « cuivrage » ; tout en soulignant toutefois que les affixes « parallèles » *ec* et *ad* sont dans cette position préférés aux affixoïdes catégoriels.

De telles analyses vont au-delà des positions doctrinales du *Fundamento*, qui maintenait une distinction de principe entre catégorie et contenu sémantique, en prescrivant du reste de n'utiliser qu'un seul affixoïde catégoriel par lexème (une prescription naturellement dénuée de sens si cette distinction disparaît). En toute rigueur, les termes *nutrao* et *kuprio* sont donc, certes, compréhensibles, mais mal formés. Pour la même raison, il faut considérer que l'existence éventuelle d'une redondance notionnelle entre la catégorisation « naturelle » fournie par une base et celle définie par l'affixoïde n'implique pas une parfaite équivalence formelle.

Elles ont en revanche un double résultat. Premièrement cette suppression de la différence entre ce qui s'est longtemps appelé la « matière » et la « forme » installe *de facto* un principe de traductibilité générale interne au système même de l'espéranto. S'il n'y a pas de différence entre base et affixe, ni entre affixe dérivationnel et affixoïde catégoriel, alors le stock des morphèmes de l'espéranto peut réellement fonctionner comme un substrat unifié. Ou pour dire les choses autrement, de par sa structure morphosyntaxique, l'espéranto devient pour Wüster le lieu par excellence où peut s'opérer une intertraductibilité générale de notions élémentaires. Deuxièmement, quelle est dans ce cas la fonction de ce redoublement « pléonastique » ? Redoublement qui, dans la perspective adoptée, peut même être multiple : sur *pom-* et *lakt-*, on obtient *pomo*, « pommier », et *lakto*, « lait », mais aussi, à l'aide de l'affixe *aj* (qui désigne par concrétisation métonymique l'entité ou la substance correspondante) : *pomaĵo*, « pulpe », « marc de pomme », et *laktaĵo*, « laitage ». Et on peut bien entendu imaginer des séries « pléonastiques » plus longues. À quoi de tels redoublements s'apparentent-ils, sinon aux nœuds d'un graphe, dans lequel le niveau supérieur est susceptible d'expliciter une catégorisation inférable mais implicite au niveau immédiatement inférieur ? Au sein de l'arborescence, les signes « pléonastiques » ne

sont donc nullement dépourvus de fonction, puisqu'ils en indiquent des embranchements.

Cette conjonction entre l'intertraductibilité et l'arborescence (ou plus exactement la représentation en réseau, dès lors que l'arborescence n'en est que la forme la plus usuelle, adaptée à la linéarité du mot construit) se retrouve lorsque Wüster aborde la composition et les syntagmes au regard de la dérivation.

En ce qui concerne les langues nationales, nous avons montré [...] que dérivation et flexion peuvent, tout comme la composition nominale et les constructions de syntagmes, être appréhendées conceptuellement comme *la liaison d'un élément superordonné à un élément subordonné* [je souligne]. Entre les deux membres des dérivés et des formes flexionnelles apparaissent les mêmes relations élémentaires que dans les composés [...]. En espéranto ce fait apparaît encore plus nettement que dans les langues naturelles. (Wüster 1966 [1931]: 296)

À quoi font écho les propos suivants de l'*Einführung...* (1991 [1979]: 51): «Un *groupe* de mots fournit soit déjà une définition complète ou en restitue du moins une abréviation raisonnable [...]. Un mot *composé* est une abréviation plus forte, tandis qu'un mot *dérivé* est la forme la plus brève possible d'une relation élémentaire » (souligné dans le texte). À titre d'exemple, Wüster fournit les trois séquences suivantes, qu'il donne pour équivalentes, leur croissante opacité mise à part : *Maschine zum Hobeln* (« machine pour raboter »), *Hobelmaschine*, *Hobler* (« rabot »).

Qu'il s'agisse de dérivation, de composition ou de « groupe de mots », nous obtenons donc une relation ordonnée, et le raisonnement de Wüster se fonde de nouveau sur un principe d'équivalence, mais cette fois à un niveau différent puisqu'il est appliqué entre différents types de construction. Et le phénomène ne s'arrête pas là. Dans une section de l'*Einführung...* consacrée à « univocité et équivocité » (*ibid.*: 90-91, § 8.12), Wüster distingue *monosémie* (*Einsinnigkeit*) et *univocité* (*Eindeutigkeit*): est univoque, dit-il, une dénomination qui peut très bien être polysémique, mais dont la « signification actuelle », dans un contexte donné, est unique. Il faut entendre par *contexte*, ajoute Wüster, soit le contexte phrastique, soit la situation discursive fournie par les circonstances. Rien de vraiment original dans ce propos. Encore que cette équivalence sémantique entre contexte

linguistique et contexte situationnel mérite d'être soulignée<sup>43</sup>. Mais Wüster poursuit :

Le contexte discursif engendre de l'univocité de la même manière que le membre subordonné d'une association d'éléments lexicaux rend cette association univoque. Lorsqu'il est par exemple question de *faire le plein* ou de la *rapidité d'une voiture*, le concept « voiture » est resserré exactement de la même manière que lorsqu'on emploie formellement le composé *Kraftwagen*, « automobile »<sup>44</sup>. (*ibid.*)

Tout cela prend sa pleine signification si on le rapporte à ce qui a déjà été observé : on atteint probablement ici la limite supérieure de ces deux principes liés que sont l'intertraductibilité générale (ici contexte situationnel équivaut à contexte linguistique qui équivaut à morphème) et la hiérarchisation (abordée ici sous la forme de la détermination). Ce qui assure le caractère opérationnel de ces deux principes est une perspective atomistique proche de l'apparemment élémentaire de Schuchardt, et dont l'unité de base est ce que Wüster appelle un « concept ». Est « concept » pour Wüster ce qui, au prix peut-être d'une pétition de principe, et sous des formes qui peuvent donc être aussi bien exprimées par des bases que par des syntagmes ou des phrases, obéir aussi bien à des règles implicites que définitoires, être verbales, visuelles ou praxéologiques, est un élément de savoir transférable à l'intérieur d'un espace intellectuel global. En bref : un nœud d'un graphe.

Une remarque au passage : en disant « concept », Wüster a utilisé le matériel lexical et notionnel disponible, et peut-être est-ce à nouveau le métalangage qui fait ici défaut<sup>45</sup>. Si le *Begriff* n'est pas

---

43. Tout comme pour les graphes en arborescence, la difficulté tient ici aux limites de l'outillage disponible : Wüster, à qui il a manqué un métalangage équivalent à la théorie bühlérienne des champs, a continué à exprimer ces phénomènes avec les mots d'une sémantique intensionnelle traditionnelle (voir ci-dessus note 17).

44. Littéralement « énergie-voiture », avec l'ordre déterminant-déterminé usuel en allemand. N'oublions pas qu'il est ici question de ce que Wüster appelle des « concepts ».

45. Sur des questions voisines, la supériorité du métalangage de Bühler est évidente. Mais un métalangage fidèle, c'est en quelque sorte le Graal. On peut heureusement vivre sans, et au demeurant lui opposer les réflexions de Koschmieder, linguiste slavisant, mais aussi lecteur attentif de Husserl et de Bühler. Selon Koschmieder en

une *Vorstellung*, une représentation mentale, comment caractériser ce nœud? Y voir à l'inverse uniquement une image des choses serait négliger sa dépendance au lexique, et plus généralement à des supports matériels, tels que le schéma ci-dessus. On songera donc plutôt à la notion de *Darstellung*<sup>46</sup> chez Bühler, qui désigne la manière particulière dont les choses sont « représentées », grâce à la sélection de tels ou tels indices jugés pertinents. La *Darstellung* bühlerienne et le *Begriff* wüsterien sont parents en tant qu'ils sont affaire de *technique* et non de philosophie de la connaissance. S'y ajoute la thèse, explicite chez Schuchardt et Schwyzer, implicite dans le projet espérantiste de Zamenhof, d'une convergence aréale des *Darstellungen*.

### 3.2. Atomisme et traduction

Rappelons une nouvelle fois l'axiome central qui structure la réflexion de Wüster sur la terminologie et l'espéranto : *affixe vaut base, catégorie vaut notion*. Ce fait est lié à certaines propriétés typologiques de l'espéranto – Wüster souligne (1966 [1931] : 308) que cette langue emploie volontiers des bases en place de suffixes. Ainsi « pierreux » se dit *ŝton/hav/a* (« ayant de la pierre »). Mais le projet espérantiste ainsi défini est bien plus large puisqu'il concerne l'éventualité de constituer un substrat linguistique global, dans lequel les bases-affixes de l'espéranto font office de métalangage universel.

Le caractère atomistique de ce substrat global est assumé par les représentants actuels de l'école de Vienne<sup>47</sup>. C'est le cas de

---

effet, loin de se limiter à des problèmes de polysémie ou de réglage pragmatique des significations, la distorsion entre « l'exprimé » (*Bezeichnetes*), c'est-à-dire ce qui est pourvu d'une dénomination, et « l'intentionné » (*Intendiertes*) est inhérente aux langues et aux systèmes sémiotiques. Surtout s'il est limité à une seule langue, le fonctionnement dénomiatif des signes est donc bancal par nature (Koschmieder 1965 [1962]; voir aussi Samain 2014 et 2020). Ces analyses n'ont rien perdu de leur actualité, y compris pour les terminologues, et elles affaiblissent certaines objections adressées à Wüster, qui atteignent donc plutôt son vocabulaire que sa pratique.

46. « Représentation », mais à la manière dont, par exemple, une photographie « représente » son sujet. Sur *Vorstellung vs Darstellung*, voir Samain 2018 et ces notions dans le *glossaire* de Bühler (2008 [1934]).

47. On parle de l'école de Vienne pour désigner les terminologues qui se réclament de Wüster, et dont certains membres ont contribué à ce volume. À ne pas

G. Budin (1997) dans son article programmatique sur la modélisation terminologique des savoirs, qui appelle de ses vœux l'établissement de passages entre savoirs différents, et voit dans le module terminologique cette interface susceptible de rendre commensurables des systèmes de représentation. Prenant l'exemple des différentes théories du tremblement de terre, Budin affirme clairement que cette traductibilité d'un modèle scientifique à l'autre requiert une approche atomistique. Par rapport à Wüster, la différence tient à l'introduction d'une dimension diachronique absente chez ce dernier<sup>48</sup>, susceptible de prendre en compte le caractère fluctuant des notions, ainsi qu'au remplacement du modèle arborescent traditionnel par des liens hypertextes, évidemment plus commodes pour intégrer les multiples dimensions de l'espace empirique.

Le module terminologique [...] contient des entrées avec des informations sur les concepts et les dénominations employées dans les textes primaires et secondaires (donc des unités terminologiques) dans plusieurs langues [...]. Ceci rend possible une comparaison terminologique multilingue par le biais de laquelle des structures conceptuelles différentes dans différentes langues deviennent transparentes [...]. (Budin 1997: 317-318)

Comme on peut le constater, ce programme n'est donc pas substantiellement différent dans son esprit du projet initial de Wüster. Il postule la possibilité, malgré le caractère fluctuant des notions, de rendre commensurables des systèmes de connaissances hétérogènes<sup>49</sup>.

---

confondre bien sûr avec le « Cercle de Vienne ». Voir, ici même (p. 141-172), la contribution de Dan Savatovsky.

48. Chez Wüster les phénomènes diachroniques ne sont évoqués que dans le cadre de postulats générales sur la convergence des langues, et non pas intégrés dans une analyse technique de type atomistique. Voir ci-dessus, 2.2.

49. Le statut logique exact des atomes de l'interlangue, atomes dont l'existence est simplement admise par Wüster, continue à faire difficulté. En témoigne la formulation en termes d'homonymie que Budin donne incidemment des problèmes de traductibilité, en évoquant par exemple (p. 316) « la coordination [*Zuordnung*] de différents contenus conceptuels à une seule et même dénomination ». L'emploi du terme de *Zuordnung*, issu de la philosophie autrichienne, suggère que cette homonymie est conçue dans le cadre d'un système et non comme une simple nomenclature. Mais comment

Wüster avait formulé, et commencé à remplir, ce programme dans le cadre spécifique qui était le sien, celui de la représentation du savoir technique. La fonction de la terminologie est par définition épistémique. Or, indépendamment des arguments *pro* et *contra* invariablement invoqués pour la circonstance, tout comme des enjeux politiques qui ont pu lui être et lui sont encore associés, l'espéranto pose une question tout à fois linguistique et épistémologique plus générale, qui porte sur le statut de l'interlangue. Cette interlangue que l'école viennoise et, avant Wüster, Schuchardt, ont conçue sur un mode atomistique, bien exprimé par le concept schuchardtien de *parenté élémentaire*. Présenté par la terminologie viennoise comme une nécessité technique, l'atomisme implique simultanément une thèse philosophique générale, selon laquelle, en matière de langage effectif, il n'existe aucune structure antérieure ou transcendante aux objets qui la constituent<sup>50</sup>.

Toutefois, si nous abordons le problème de l'interlangue indépendamment du contexte particulier de la représentation et de la traductibilité des connaissances, voire indépendamment de la thèse atomistique, alors les concepts de *traduction* et d'*espace linguistique commun* prennent une signification plus générale, au point même d'être explicitement thématiques et de faire office de métalangage. Il devient tentant dans ces conditions, en prenant évidemment garde à ne pas en surévaluer la portée, de signaler certaines analogies ou concomitances. En France, on songera par exemple au développement actuel de ce qu'on appelle la « sociologie de la traduction » autour des travaux de Bruno Latour et de Michel Callon, dont l'article emblématique de 1986 raconte la progressive « traduction » en un métalangage unique de trois « langues » hétérogènes, celle de marins-pêcheurs de la Baie de Saint-Brieuc, celle des chercheurs observant

---

répondre alors à l'aporie suivante ? Soit la coordination est intrinsèquement liée à l'ordonnement d'un système donné (ce qui risque de reconduire à l'incommensurabilité), soit elle consiste en dernière instance – à l'échelon, si on veut, des « atomes » – en l'application de dénominations à des objets singuliers, physiques ou conceptuels (ce qui risque de réintroduire la nomenclature et/ou le mentalais). Quelques éléments de théorie non rationaliste de la commensurabilité, fondés sur des données historiques factuelles, ont été proposés dans Samain 2007a et 2007b.

50. Voir ci-dessus, 2.2.

la fluctuation des populations de coquilles Saint-Jacques, et celle des mollusques eux-mêmes... La sociologie de la traduction s'intéresse en effet aux mouvements d'innovation qui échappent à une logique économique classique, en essayant de montrer que ces innovations ne peuvent émerger que lorsque des logiques ou des rationalités différentes sont « traduites » dans le langage des unes et des autres, et rassemblées en réseau. L'approche est dynamique dans la mesure où ces réseaux sont des systèmes perpétuellement fluctuants et l'identité des acteurs (analogue aux termes superordonnés d'une interlangue terminologique) constamment renégociée dans le processus de traduction. Et l'une de ses particularités notables est donc de ne pas établir de différence de principe entre acteurs humains et non humains, puisque cette non différenciation est la condition *sine qua non* de la constitution de l'interlangue.

Quelle sont les similitudes entre ces travaux et la question qui nous intéresse? Elles tiennent aux propositions fondamentales qui les sous-tendent. D'abord le principe qui consiste à construire un répertoire unique pour décrire tous les points de vue en présence, qu'ils portent sur des enjeux scientifiques, techniques, ou sociologiques. Ensuite et corollairement, l'absence de frontière entre faits de nature et faits de société. Enfin que cette interlangue ne nécessite bien évidemment aucun postulat rationaliste. Ou, pour dire les choses de manière encore plus simple, l'espéranto tel que l'envisage Wüster, la terminologie contemporaine et la sociologie de la traduction reposent sur une thématique commune : celle d'une commensurabilité des systèmes basée sur un espace interlinguistique « global ». Dans ce contexte, l'orientation essentiellement épistémique de la terminologie wüstérienne fait figure de cas particulier et non plus de principe constitutif. Par ailleurs, dans la mesure où la sociologie de la traduction ne recourt pas à une démarche atomistique, on peut de même se demander dans quelle mesure ce dernier trait n'est pas lui aussi lié à des conditions historiques ou techniques particulières, en l'occurrence cette orientation épistémique de la terminologie, ou encore, en ce qui concerne l'élémentarisme d'un Schuchardt, la méthodologie propre à la grammaire comparée des langues indo-européennes. Quoiqu'il en soit, l'interlangue semble accéder ici au statut de métalangage thématisé, voire de modèle conceptuel et il



resterait donc à savoir dans quelle mesure ce phénomène est ou non historiquement significatif.

Nous arrivons ainsi au terme de notre démonstration, au cours de laquelle certains faits se sont dégagés de plus en plus clairement. Résumons : il s'est agi d'abord et avant tout du rôle de métalangage global assigné par Wüster à l'espéranto et à la terminologie. Ce métalangage, voisin de la *Mischsprache* de Schuchardt, n'implique qu'une isomorphie tendancielle entre *Begriffsform* et *Wortform*, mais impose au linguiste de repenser partiellement sa tâche et son objet : c'est cette « linguistique synthétique » envisagée par Wüster, qui n'appréhende la langue ni comme un système *a priori*, ni comme le simple fruit de l'histoire, mais comme constituée de normes, elles-mêmes conçues comme un travail sur des données factuelles.

La question tout à la fois philosophique et technique posée par l'espéranto et la terminologie concerne, on n'aura cessé de le répéter tout au long de ces pages, la possibilité de réfuter *empiriquement* le postulat d'incommensurabilité des systèmes sémiotiques. C'est-à-dire l'un des postulats les plus résistants de la réflexion sur le langage, transcendant les frontières entre les écoles, et auquel on n'oppose guère le plus souvent que les différents avatars de l'universalisme rationaliste, alors que l'espéranto et la terminologie apparaissent à l'intersection historique et pratique entre technologie et polyglossie. L'œuvre de Wüster nous rappelle au demeurant, à la suite de Schuchardt, que ce n'est pas la « langue » qui préexiste mais seulement des espaces d'intercompréhension, et que la « langue » n'est donc rien d'autre qu'un artefact social. Si trivial qu'il soit, ce rappel n'est pas entièrement inutile.

Wüster a toutefois rapidement pris conscience que l'espéranto, *comme langue* sinon comme projet, ne répondait que partiellement à son programme terminologique, et en admettant que la perspective élémentariste soit techniquement la plus féconde, elle demande à être sophistiquée et c'est ce qu'ont commencé à faire les terminologies de l'école viennoise. Au reste, Wüster était un ingénieur, et on a délibérément thématiqué ici des positions épistémologiques qui restaient chez lui en partie implicites, tel l'effacement des frontières entre norme et système, ou entre naturel et artificiel. Enfin la thématisation de l'interlangue réclame par ailleurs d'être contextualisée dans un

cadre historique, et en aucun cas à partir d'une ontologie générale. Sans y chercher quelque « paradigme » souterrain, ne serait-ce que parce qu'il n'est de paradigme qu'explicite, force est de reconnaître que l'interlinguistique a fonctionné comme un refoulé des modes ou modèles dominants qu'ont été le courant néogrammairien et ses héritiers structuralistes, pour ne rien dire des délires nationalistes d'hier et d'aujourd'hui. Elle émerge désormais sous forme d'horizon thématique plus général, s'étendant au-delà des sciences du langage.

## Références bibliographiques

### Sources primaires

- Wüster, Eugen. 1921. Esperantologio kaj esperantologoj [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 17-26].
- Wüster, Eugen. 1922. Nia Vojo [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 55-60].
- Wüster, Eugen. 1923a. La oficiala radikaro, kun enkonduko kaj notoj [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 61-70].
- Wüster, Eugen. 1923b. Esperantologiaj principoj [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 71-116].
- Wüster, Eugen. 1923-1929. *Enzyklopädisches Wörterbuch Esperanto-Deutsch. Mit besonderer Aufweisung des Zamenhof'schen Sprachgebrauchs. Versuch auf dem Wege zum internationalen synthetischen Esperanto-Wörterbuch. Enciklopedia Vortaro Esperanta-Germana. Kun speciala elmonro de la Zamenhofa lingvuzo. Provo sur la vojo al la internacia sinteza vortaro de Esperanto*. Leipzig: Hirt & Sohn.
- Wüster, Eugen. 1924. *Die Verhältniswörter des Esperantos*. Berlin & Dresden: Esperanto Verlag, Ellersiek & Borel GMBH.
- Wüster, Eugen. 1932. Cxirkaŭ la teorio de esperanto [repris dans: Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna: Stafeto TK. 203-208].
- Wüster, Eugen. 1936. Welche Plansprachen kommen nach dem Buch *Internationale Sprachnormung in der Technik* als Grundlage für die ISA Code? [Dactylogramme inédit].

- Wüster, Eugen. 1955. La terminoj “esperantologio” kaj “interlingvistiko” [repris dans : Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, éd. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna : Stafeto TK. 209-216].
- Wüster, Eugen. 1959. Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt. *Sprachforum* 3(3-4) : 183-204.
- Wüster, Eugen. 1966 [1931]. *Internationale Sprachnormung in der Technik, besonders in der Elektrotechnik. Die nationale Sprachnormung und ihre Verallgemeinerung*. 2<sup>e</sup> éd. augmentée. Bonn : H. Bouvier & Co. Verlag.
- Wüster, Eugen. 1974. Die allgemeine Terminologielehre – Ein Grenzgebiet zwischen Sprachwissenschaft, Logik, Ontologie, Informatik und den Sachwissenschaften. *Linguistics* 119 : 61-106.
- Wüster, Eugen. 1976 [1955]. Die Benennungen „Esperantologie” und „Interlinguistik”. Trad. par Reinhard Haupenthal. *Plansprachen*, dir. par Reinhard Haupenthal. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 271-277 [publication originale : La terminoj “esperantologio” kaj “interlingvistiko”. *Esperantologio* 1(4) : 209-214. 1955].
- Wüster, Eugen. 1978. *Esperantologiaj studoj. Memorkolekto*, dir. par Reinhard Haupenthal. Anvers & La Laguna : Stafeto TK.
- Wüster, Eugen. 1991 [1979]. *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. 3<sup>e</sup> éd., avant-propos de Richard Baum. Bonn : Romanistischer Verlag.

## Sources secondaires

- Baggioni, Daniel. 1986. *Langue et langage dans la linguistique européenne (1876-1933)*. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence : université de Provence Aix-Marseille I.
- Blanke, Detlev. 1998. Terminology Science and Planned Languages. *Eugen Wüster (1898-1977). Leben und Werk. Ein österreichischer Pionier der Informationsgesellschaft. His Life and Work. An Austrian Pioneer of the Information Society*, vol. 1, dir. par Erhard Oeser & Christian Galinski. Vienne : TermNet. 133-168.
- Budin, Gerhard. 1997. Terminologische Wissensmodellierung. *Beiträge zur Terminologie und Wissenstechnik*, dir. par Gerhard Budin & Erhard Oeser. Vienne : TermNet. 297-324.
- Bühler, Karl. 1999 [1934]. *Sprachtheorie, die Darstellungsfunktion der Sprache*. Stuttgart : Lucius & Lucius.
- Bühler, Karl. 2008 [1934]. *Théorie du langage. La fonction représentationnelle du langage*. Marseille : Agone [publication originale : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Iéna : Gustav Fischer. 1934].

- Callon, Michel. 1986. Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *Année sociologique* 36 : 169-208.
- Couturat, Louis. 1910. On the Application of Logic to the Problem of an International Language. *International Language and Science. Considerations on the Introduction of an International Language into Science*, dir. par Louis Couturat, Otto Jespersen, Richard Lorenz, Leopold Pfaundler & Wilhelm Ostwald. Londres : Constable & Company Limited. 28-33.
- Drezen, Ernest. 1931. *Historio de la Mondolingvo. Tri jarcentoj da serĉado*. Leipzig : Ekrelo.
- Friedrich, Janette & Didier Samain, éd. 2005. [Dossier thématique] Karl Bühler : science du langage et mémoire européenne. *Les dossiers d'HEL2* [[https://shesl.org/index.php/dossiers2-karl\\_buhler/](https://shesl.org/index.php/dossiers2-karl_buhler/), consulté le 20/07/2022].
- Hauptenthal, Reinhard, dir. 1976. *Plansprachen*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Koschmieder, Erwin. 1965 [1962]. Heteromorphe Zuordnung von Zeichen und Funktion. *Beiträge zur allgemeinen Syntax*. Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag. 189-198.
- Lewin, Kurt. 1936. *Principles of Topological Psychology*. New York & Londres : Mc Graw Hill Book Company Inc.
- Lins, Ulrich. 1988. *Die gefährliche Sprache. Die Verfolgung der Esperantisten unter Hitler und Stalin*. Gerlingen : Bleicher Verlag.
- Marr, Nikolaj J. 1933-1937 [1924]. Osnovnye dostiženija jafetiĉeskoj teorii. *Izbrannye raboty*, vol. I, par Nikolaj J. Marr. Moscou & Léningrad : Izdatel'stvo GAIMK. 197-216.
- Marr, Nikolaj J. 1933-1937 [1928]. K voprosu ob edinom jazyke. *Izbrannye raboty*, vol. II, par Nikolaj J. Marr. Moscou & Léningrad : Izdatel'stvo GAIMK. 393-398.
- Marr, Nikolaj J. 1933-1937. *Izbrannye raboty*, vol. I-V. Moscou & Léningrad : Izdatel'stvo GAIMK.
- Moret, Sébastien. 2004. D'une contradiction interne : l'espéranto, langue neutre ou langue de l'autre ? *Cahiers de l'ILSL* 17 : 155-170.
- Paul, Hermann. 1920 [1880]. *Prinzipien der Sprachgeschichte*. Halle : Max Niemeyer.
- Rastier, François. 1995. Le terme : entre ontologie et linguistique. *La banque des mots* 7 : 35-65.
- Rastier, François. 2004. Ontologie(s). *Revue d'intelligence artificielle* 18(1) : 15-40.

- Samain, Didier. 2007a. Deux conceptions traditionnelles du signe à l'épreuve de la traduction. *Problèmes de sémantique et de syntaxe: hommage à André Rousseau*, dir. par Louis Begioni & Claude Muller. Lille: Éditions du Conseil scientifique de l'université de Lille 3. 115-137.
- Samain, Didier. 2007b. Stabilisation terminologique et transfert de notions entre psychologie et linguistique (1900-1940). *Langages* 168(4): 53-65.
- Samain, Didier. 2010. Eugen Wüster. De l'espéranto à la terminologie. *Cultures et lexicographie*, dir. par Michaela Heinz. Berlin: Frank & Timme. 279-296.
- Samain, Didier. 2014. Entropie et néguentropie de la traduction. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation* 17(1): 12-32.
- Samain, Didier. 2018. *Vorstellung, Darstellung, Bedeutung*. L'héritage sémantique de la sémiotique. *Histoire Épistémologie Langage* 40(1): 95-112.
- Samain, Didier. 2019. Les intervalles de la taxinomie, de Schleicher à Meillet et des néogrammairiens à Schuchardt. *Héritages, réceptions, écoles en science du langage: avant et après Saussure*, dir. par Valentina Bisconti, Anamaria Curea & Rossana De Angelis. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle. 105-114.
- Samain, Didier. 2020. Remarques sur le fonctionnement des signes dans la traduction et quelques mécanismes voisins. *Déverbaliser – reverbaler: La traduction comme acte de violence ou comme manipulation du sens?*, dir. par Svetlana Vogelee & Laurent Béghin. Bruxelles: Presses de l'université Saint-Louis. 51-69.
- Samain, Didier. 2021. Kommentar und Taxonomie. Die „kommentative Funktion“ als grundlegender Mechanismus? Einiges vom Standpunkt der Sprachwissenschaftsgeschichte. *Text und Kommentieren im Deutschen*, dir. par Anne-Françoise Ehrhard-Macris & Gilbert Magnus. Tübingen: Stauffenburg. 1-16 (Eurogermanistik. Europäische Studien zur deutschen Sprache, 40).
- Saussure, René de. 1910a. Unuformigo de la scienca terminaro. *Sixième Congrès international de psychologie* (Genève, 2-7/08/1909), dir. par Édouard Claparède. Genève: Kündig. 482-499.
- Saussure, René de (Antido). 1910b. *La construction logique des mots en espéranto. Réponse à des critiques, suivie de propositions à l'Académie espérantiste*. Genève: Universala Esperantia Librejo.
- Saussure, René de (Antido). 1910c. *Resumo de la teorio de Antido, kun lingvaj kritikoj kaj klarigoj de konataj esperantistoj kaj idistoj*. Genève: Universala Esperantia Librejo.

- Schuchardt, Hugo. 1922 [1912]. Geschichtlich verwandt oder elementar verwandt? *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Halle: Max Niemeyer. 194-199 [publication originale: *Magyar Nyelvőr* 41: 3-13. 1912].
- Schuchardt, Hugo. 1922. *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademekum der allgemeinen Sprachwissenschaft. Als Festgabe zum 80. Geburtstag des Meisters zusammengestellt und eingeleitet von Leo Spitzer*. Halle: Max Niemeyer.
- Schuchardt, Hugo. 1925. *Das Baskische und die Sprachwissenschaft*. Vienne & Leipzig: Hölder-Pichler-Tempsky A. G.
- Schuchardt, Hugo. 1976 [1904]. Bericht über die auf Schaffung einer künstlichen internationalen Hilfssprache gerichtete Bewegung. *Plansprachen*, dir. par Reinhard Haupenthal. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 46-58 [publication originale: *Almanach der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften* 54: 281-296. 1904].
- Schwyzler, Eduard. 1914. Genealogische und kulturelle Sprachverwandtschaft. *Festgabe zur Einweihung der Neubauten der Universität Zürich, Einweihungsfeier* (Festgabe der Philosophischen Fakultät). Partie IV. Zurich: Schulthess & Co. 133-146.
- Sériot, Patrick, dir. 2005. *Un paradigme perdu: la linguistique marriste. Cahiers de l'ILSL* 20.
- Slodzian, Monique 1994/1995. La doctrine terminologique, nouvelle théorie du signe au carrefour de l'universalisme et du logicisme. *ALFA* 7/8: 121-136.
- Trubetzkoy, Nikolai S. 1976 [1939]. Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein? *Plansprachen*, dir. par Reinhard Haupenthal. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 198-216 [publication originale: *TCLP* 8: 5-21].
- Velmezova, Ekaterina. 2007. *Les lois du sens: la sémantique marriste*. Berne: Peter Lang.